

Zeitschrift:	Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero
Herausgeber:	Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band:	45 (1931)
Heft:	1
Artikel:	Les sires de la Tour-Châtillon en Valais
Autor:	Segesser, H.A. Brunegg de
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-745505

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ARCHIVES HÉRALDIQUES SUISSES SCHWEIZER ARCHIV FÜR HERALDIK ARCHIVIO ARALDICO SVIZZERO

1931

A° XLV

N° 1

Verantwortliche Redaktoren: FRÉD.-TH. DUBOIS und W. R. STAHELIN

Les Sires de la Tour-Châtillon en Valais

par H. A. SEGESSION de BRUNEGG.

Les barons de la Tour du Pin en Dauphiné, remontant à Berlion I cité en 1107, sont la souche d'autres familles de la Tour, soit des sires de la Tour de Vinay (1201—1403), auxquels appartenait Humbert, qui épousa en 1282 la dauphine Anne d'Albon et devint ainsi l'auteur de la 3^{me} race des Dauphins de Viennois, souverains du Dauphiné, soit des la Tour de Vinay et des la Tour-Sassenage éteints au XVI^e siècle. Quelques auteurs font aussi descendre des la Tour du Pin, les sires de la *Tour-Châtillon en Valais* (*de Turre, domini Castellionis in Valesio, von Thurn, Freiherren zu Gestelen im Wallis*)¹). Cette thèse paraît entièrement confirmée par l'identité des armes: *de gueules à la tour sénestrée d'un avant-mur* (fig. 1, 2, 3, 4, 5). Les trois familles se distinguent par les couleurs de meuble de l'écu (or ou argent) et dès le XIV^e siècle par les cimiers. Certains prénoms (Girolde, Antoine, Jean) se retrouvent dans ces trois familles de la Tour; les la Tour du Pin et de Châtillon sont possessionnés en Valais²). Ces derniers et les la Tour de Vinay, Dauphins de Viennois, paraissent ensemble sur certaines chartes, enfin Gillette (Bellette) de la Tour de Vinay, sœur du dernier de cette ligne, épousa le dernier la Tour-Châtillon.

Cet essai héraldique n'ayant pas pour but d'écrire l'histoire des la Tour-Châtillon, les données généalogiques et historiques qu'il contient, sont essentiellement empruntées à l'ouvrage de Louis de Charrière sur cette famille²).

L'ancêtre des dynastes valaisans paraît être Raymond de la Tour (1143). Guillaume I (1181—1196) mayor de Sion, vidame de Conthey et Vouvry, était probablement son fils. La mayorie passa à son fils aîné Pierre I (1174—1196) auteur d'une ligne éteinte au milieu du XIV^e siècle, mais celui-ci doit être mort

¹⁾ Communications de S. E. le baron Henry de Woelmont (Sofia), MM. L. Bouly de Lesdain (Dunkerque), Auguste Coulon, conservateur aux Archives Nationales (Paris) et G. Letonnelier, archiviste départemental de l'Isère (Grenoble). — Comme Dauphins de Viennois, les la Tour de Vinay adoptèrent les armes traditionnelles de ces souverains: *d'or ou dauphin d'azur*, cimier: le dauphin sautant; armoiries sur une peinture du XIII^e siècle, décorant une poutre d'une maison de la Collégiale de Valère à Sion (Arch. hér. 1900, p. 130). Dans un de ses sceaux ornés de l'écu d'or au dauphin d'azur Jean II (1307—1319) dauphin de Viennois et fils du dauphin Humbert, plaça en souvenir de ses armes patronymiques à dextre la tour sénestrée et à sénestre la tour adextrée de l'avant-mur (Arch. Royales Turin, anciens traités, Arch. Nat. Paris J 277). Voir en général: J. Roman, *Description des sceaux de familles seigneuriales du Dauphiné* 1913. — En 1349 Antoine le dernier Dauphin de Viennois, de la maison de la Tour de Vinay, céda le Dauphiné à la Couronne de France à condition que l'héritier présomptif des rois prennent titre et de armes de Dauphins. Il mourut en 1353.

²⁾ L. de Charrière *Les sires de la Tour-Châtillon, mayors de Sion* (avec 2 tables généalogiques). — Victor van Berchem: *Jean de la Tour-Châtillon*. — Gremaud: *Les sires de la Tour-Châtillon*. Mscr. no 19 aux AE Fribourg. — Fontes Rerum Bernensium. — MDR.

en 1181, car cette charge qui impliquait la possession du château de la «Majorie» ayant fait retour au père, celui-ci passa avec Conon, évêque de Sion, un accord réglant les droits de l'évêché, de la ville et du mayor.

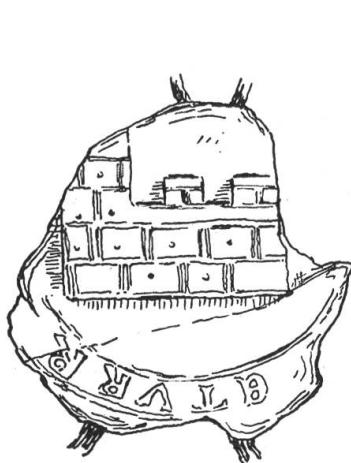


Fig. 1.
Albert de la Tour du Pin, 1250
(Arch. du Rhône, archevêché de Lyon).



Fig. 3.
Humbert de la Tour du Pin, sgr. de Coligny, 1275
(Arch. de l'Isère, pieuré des Econges).



Fig. 2. Albert de la Tour du Pin, sgr. de Coligny, 1257¹⁾
(Arch. Nat. Paris, Bourgogne 502, coll. moul. No C 898).

Aymon I (1189—1225) succède à Guillaume I. De sa première femme, Clémence de Bex, naquit Pierre II (1211—1233) coseigneur de Bex, mayor de Sion et vidame héréditaire de Conthey, Vouvry, Ollon et de Bagnes. De son second mariage avec

¹⁾ Sur ce sceau équestre la tour flanquée de l'avant-mur des armes des sires de la Tour du Pin, est correctement tournée vers l'ennemi sur l'écu et sur la couverture du destrier, selon la règle classique du moyen-âge.

Marguerite de Morestel, Aymon eut 2 fils, dont l'aîné, Chabert de la Tour (1226—1239), est l'auteur des branches de *la Tour de Granges* (1244—1333) et de *la Tour de Morestel* (1281—env. 1450). Elles possédaient les vidomnats de Bagnes, d'Hérémence et les trois châteaux de Granges. Par suite de mésalliances elles déchurent au rang de ministériaux de leurs puissants cousins.

Revenons à Pierre II de la Tour. On ne connaît que le prénom de sa première femme Agnès (1212—1221), mais elle paraît être issue de la première race des sires de Châtillon, éteinte à cette époque vu qu'elle apporta à son mari le bourg et la forteresse de Châtillon-le-Bas (Nieder-Gestelen) et la vallée de Loetschen. Pierre II prit dès lors titre de „sire de Châtillon en Valais“¹⁾. Sa descendance constitue la ligne principale dite de *la Tour-Châtillon*. Devenue veuve Agnès épousa Vauthier de Châtillon dit « le Loup », peut-être un cousin ou un ministérial de Gestelen (Châtillon).

Girold de la Tour (1223—1265) et Aymon III (1260—1275), fils et petit-fils de Pierre II, lui succédèrent.

Possesseurs de vastes alleux et d'importants fiefs mouvant de l'évêché de Sion, de l'Abbaye de St-Maurice, des Comtes de Savoie ou de l'Empire, biens qui s'étendaient du Bas-Valais romand dans le Haut-Valais alémane et jusque dans les vallées de Saas et de Zermatt, les sires de la Tour-Châtillon étaient les plus puissants seigneurs du pays. Leurs châteaux de la « Majorie » à Sion, d'Hérens, de Granges, de Hasenburg (Ayant) de Conthey et leur forteresse de Châtillon surveillaient la capitale épiscopale, la vallée du Rhône et l'important col du Loetschen vers l'Oberland. Appartenant aux sires de Rarogne, aux Blandrate (comtes de Viège et de Naters), aux Cossonay, Thoire et Villars, Grandson, Rossillon en Dauphiné, aux comtes de Gruyère, aux Tavelli, alliés dans l'Oberland aux barons de Weissenburg, Wediswil, et de Brandis, les la Tour-Châtillon, pouvaient défier l'évêque de Sion, tout comte et préfet du Valais qu'il fût, et même la maison de Savoie.

Voici l'inventaire des types de sceaux retrouvés jusqu'ici. Ils sont réunis sur la planche ci-jointe. Leurs numéros correspondent à l'inventaire. Là où deux spécimens sont cités (a et b), le second (b) a permis de reconstituer plus ou moins la légende, généralement endommagée ou détruite²⁾.

Girold de la Tour:

1. 1258 (Arch. de l'Abbaye de St-Maurice en Valais, tiroir 26). Légende détruite sauf **DE**. 40 mm.

Pierre IV de la Tour-Châtillon.

2. 1287 XII 2 (Arch. d'Etat Turin, anciens traités) ***S'·PETRI·DE·TVRE (!)·DOMICELLI** 30 mm.

3. a) 1291 (Arch. de l'Abbaye de St-Maurice, tiroir 46) et b) 1293 III 22 (AE Fribourg, traités et contrats no 274). ***S·P·D·TVRRE·DNI·castellionis in vALESI** 20 mm.

¹⁾ Il y a en Valais deux bourgs de Châtillon (Gestelen): Ober-Gestelen, Châtillon-le-Haut (Castellum 1133, plus tard Castellio superior), District de Conches, et Nieder-Gestelen (Châtillon-le-Bas (Castellio 1224) district de Rarogne. Les sires de la Tour acquérirent ce dernier dans la seconde partie du XIII^e siècle (DGS—DHBS).

²⁾ M. D. L. Galbreath, le savant auteur des *Sigilla Agaunensia* (Arch. hér. 1925 et 1926), a bien voulu nous autoriser à publier ici six sceaux des la Tour-Châtillon relevés par lui aux Archives de l'Abbaye de St-Maurice et de la Collégiale de Valère à Sion, dont les nos 7, 8, 10 et 12 sont inédits, les nos 1 et 3 ayant été publiés par lui dans un article des Arch. hér. 1925.

Jean I.

4. a) 1321 VI 18 (AEBerne, F. Interlaken), b) 1325 VI 18 (ibidem F. Frutigen).

***S·IOH·IS·D·TVRRE·DNI·CASTELL·I·VALISE**

Pierre (Perrod) V de la Tour-Châtillon.

5. 1324 VIII (AEBerne, F. Laupen) légende détruite sauf : ... **TVrre** · **CASTELLONIS** ... **VAL** ... env. 30 mm.

6. 1345 (AEBerne, F. Frutigen), légende douteuse: **S·PE** ... **CASTELLIO** ... **VALESIO** 31 mm.

7. 1353 (Arch. du Valère, Sion, liasse 53). Légende douteuse: *sigiL^V·PETRI·DE·TVRre dni castellionis.*

8. 1353 (ibidem) Ce sceau ne porte que le heaume cimé. **S·PETRI·D·TVRRE** 30 mm.

Aymon IV de la Tour-Châtillon, évêque de Sion:

9. a) 1324 VIII (AEBerne, F. Laupen), b) non daté (AEBâle, coll. de matrices no 3950). **Aymonis: DEI: graCIA·EP^I·SEDVNENsis** 45 70 mm.

Jacques de Villars-sur-Glane, curé de Frutigen:¹⁾

10. 1338 (AEFribourg, Hauterive, 2. supplément 119). ... : **JACOBI:DE:VILARS** (!) : **CVRATI:DE:FRVTIUGEN** (!) 23 43 mm.

Elisabeth de la Tour-Châtillon, baronne de Weissenburg²⁾:

11. 1359 I 28 (AEBerne). ***S·ELISABETHE** ... **ENBVRG** 31 mm.

Jean II de la Tour-Châtillon, sgr. de Corbière.

12. 1376 (AEFribourg, Val Sainte 11). ... **IOANNES DE TVRRE** 26 mm.

Antoine de la Tour-Châtillon, sgr. d'Arconciel. Illens et Attalens.

13. 1393 (AEBâle, coll. de matrices no 5674). ***S·ANTH·MILITIS·D·TVRR** ... 29 mm.

14. 1400 VI 10 (AEBerne, F. Frutigen). ***S·ANTHONIE·D·TVRRE·DNI** ... 30 mm.

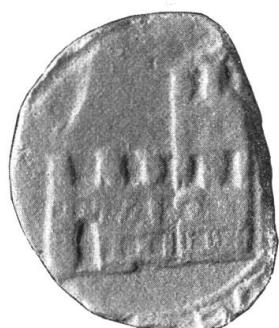
Il résulte de cet inventaire que le premier la Tour valaisan qui ait laissé un sceau est *Girold* (1232—1265) mayor de Sion et titulaire des vidomnats héréditaires. Daté de 1258 (no 1) il porte dans le champ une tour adextrée d'un avant-mur. Tous les autres sceaux de sa famille, comme ceux des la Tour du Pin ou de Vignay ont l'avant-mur à sénestre. Il s'agit dès lors d'une fantaisie ou erreur de graveur sans importance heraldique.

Son fils *Pierre IV* (1277—1308) était marié à Guyonne de Rossillon en Dauphiné, sœur de Béatrice, qui fonda en 1280 comme veuve de Guillaume de la Tour de Vinay, la chartreuse de Ste-Croix de Jarez³⁾. Après la victoire d'Amédée V de Savoie sur le Comte de Genevois et le Dauphin Humbert de Viennois, ce dernier, son cousin Pierre de la Tour-Châtillon, encore donzel, et d'autres barons se portèrent en 1287 caution pour le Comte de Genevois, qui jurait de tenir la paix envers la maison de Savoie et de se reconnaître son vassal (no 2). En 1291 Amédée V confia

¹⁾ Publié par M. Galbreath (Arch. hér. 1923, p. 107, no 248). Ce sceau figure ici à cause des armes des la Tour-Châtillon patrons de l'église de Frutigen, placée sous le vocable de St-Quirin (Gewer). Le martyr, centurion romain, est représenté selon la tradition iconographique en chevalier, portant l'étendard et un écu chargé d'une croix. L'écu en pointe est celui de Jacques de Villars, *d'azur au sautoir d'argent accompagné en chef d'un lys d'or*. Il était parent de Jeanne de Villars, première femme d'Antoine de la T.-Ch.

²⁾ Communiqué par M. G. Kurz, Archives de l'Etat de Berne.

³⁾ Arch. Hér. 1911, 29—30, pl. 11—1.



1. Girold 1258.



2. Pierre IV, 1287.



3. Pierre IV, 1293



7. Pierre V, 1353.



5. Pierre V, 1324.



6. Pierre V, 1345.



4. Jean I, 1321.



8. Pierre V, 1353.



11. Elisabeth, baronne de Weissenburg, 1359.



9. Aymon, 1324.



10. Jaques de Villars, 1338.



13. Antoine, 1393.



12. Jean II, 1376.



14. Antoine, 1400.

Sceaux des sires de la Tour-Châtillon en Valais.

à la Tour la haute charge de bailli de Vaud. Brouillés avec Boniface de Challant évêque de Sion, le baron et les Blandrate envahirent avec 11,000 hommes le Valais épiscopal, mais se firent battre à Loëche. Pierre fut fait prisonnier. Comme combourgeois de Berne il promit en 1293 de tenir la paix conclue par cette ville avec Fribourg. De 1285—1296 il était capitaine savoyard du château de l'Isle à Genève. Il a laissé deux sceaux (nos 2, 3).

Jean I de la Tour (1306—1323), l'aîné des enfants de Pierre IV, passe les Alpes en 1312 et épouse Elisabeth, baronne de Wediswil, qui lui apporte en dot les vallées de Gastern et de Frutigen, les châteaux de Tellenburg et Felsenburg, le bourg de Mühlenen, la seigneurie de Balm près d'Interlaken et des biens dans le Simmental. D'Othon de Grandson il acquit la ville de Laupen. Partisan de l'empereur HenryVII, Jean de la Tour devint en 1310 vicaire impérial de Côme et plus tard gouverneur de Milan. De 1315—1318 il était bailli du Valais. Dans la lutte pour la couronne entre Louis de Bavière (soutenu par les Suisses) et Frédéric d'Autriche, il prit parti pour ce dernier et combattit à Mühldorf. Au siège de Soleure il lui promit en 1318 de l'aider contre les Suisses avec 3000 hommes et 10 heaumes (chevaliers) et avec toutes ses troupes de l'Oberland contre Berne. En 1322 il guerroyait, de concert avec les Comtes de Gruyère et ses beaux-frères de Weissenburg, à propos de Mühlenen, contre Berne. Son seconde mariage, avec Éléonore Tavelli, sœur du futur évêque de Sion, devait avoir des suites tragiques pour celui-ci et les la Tour-Châtillon. Un seul type de sceau de Jean a été conservé (no 4). Nous possédons également ceux de sa sœur *Elisabeth* (1313—1359, femme de Pierre baron de Weissenburg (no 11) et de son frère *Aymon IV* (1307—1352), curé de Loëche, que Jean fit nommer en 1323 évêque de Sion (no 9).

En 1352 Guichard Tavelli monta sur le trône épiscopal de Sion ; il était frère d'Éléonore, marâtre des enfants de Jean de la Tour et d'Elisabeth de Wediswil, dont l'aîné le baron *Pierre V*, dit Perrod (1324—1353), prit le titre de Recteur général du Valais. Aidé par les Blandrate, les Gruyère, les Rarogne et les barons de l'Oberland, il s'empare de Sion et met la ville à sac. Les Valaisans et Amédée V de Savoie, le «Comte Vert», prirent parti pour l'évêque. Deux fois Tavelli fut chassé et réinstallé, deux fois sa malheureuse capitale fut prise, reprise et pillée. Le Valais entier fut ravagé. Pierre de la Tour était marié à Agnès, fille de Pierre II de Grandson et de Blanche de Savoie. Il a laissé 4 types de sceaux (nos 5, 6, 7, 8). La race des la Tour-Châtillon devait s'éteindre, quant aux mâles, avec ses enfants : *Antoine* (1350—1405), *Jean II* (1350—1387), coseigneur de Châtillon puis de Corbières (no 12). *Pierre VI* (1350—1382), prieur de Lutry, et Blanche (1350), femme du baron Thüring de Brandis.

Les la Tour-Châtillon et leurs alliés ne tardèrent pas à recommencer la guerre contre l'évêque et les communes du Valais. En 1365 Amédée de Savoie, le «Comte Rouge», réussit à négocier une paix entre les belligérants. Mais indignés par le lâche assassinat de la Comtesse Isabelle Blandrate et de son fils par les «Patriotes», et profitant de l'absence du «Comte Rouge», en croisade en Orient, les barons repritrent les armes. La forteresse de Châtillon soutint victorieusement deux sièges (1366/67). Après une accalmie, et sachant la Savoie engagée dans une guerre en Lombardie, Antoine de la Tour-Châtillon fit surprendre le 3 août 1375 au château de la Soie l'évêque Tavelli. Le malheureux prélat et son chapelain furent précipités du haut des rochers. Ce crime abominable provoque le soulèvement du Valais.

Les sires de Rarogne abandonnant leurs vieux alliés se mirent à la tête de l'insurrection nationale. L'armée des la Tour fut battue à St-Leonard; Thüring de Brandis et Jacques de la Tour-Morestel périrent dans la bataille. Tout le monde se jette à la curée des biens des proscrits, leurs châteaux flambent, sauf Châtillon qui soutint héroïquement contre les Savoyards et les Valaisans un siège de trois ans. Espérant sauver ainsi la place, les la Tour-Châtillon la vendirent en 1376 pour 40.000 florins à Edouard de Savoie, nouvel évêque de Sion. Mais les Valaisans s'étant retournés contre les Savoyards, prirent la place et la détruisirent. Ayant perdu tout espoir de se maintenir au Valais, les la Tour avaient dès 1380 commencé à se créer un nouveau territoire sur la Sarine, où ils acquirent la ville d'Arconciel et les châteaux et seigneuries de Corbières, d'Illens et d'Attalens. Antoine de la Tour-Châtillon se fit nommer châtelain savoyard de Romont. Au Valais, le partage de ses biens, sur lequel vint se greffer l'expulsion des Savoyards et des sires de Rarogne, troubla encore le pays jusque vers le milieu du XV^e siècle.



Fig. 4.
Aymar de la Tour de Vinay,
1350
(Arch. Nat. Paris, No C 898).



Fig. 5.
Aubert de la Tour de Vinay
1410
(Arch. Nat. Paris, coll. 8984).

Antoine de la Tour-Châtillon, qui a laissé deux types de sceaux (nos 13, 14), est indiscutablement le dernier de son illustre et sinistre race. Marié en premières noces à Jeanne de Villars (sur Glane), il en eut une fille unique, Jeanne, mariée par contrat du 5 novembre 1384 à Jean de la Baume. Très âgé, il n'eut pas d'enfants de sa seconde femme Bellette de la Tour de Vinay (1400—1403), dernière de sa famille apparentée aux la Tour-Châtillon. L'absence d'héritiers mâles est aussi confirmée par les testaments de Jean II de la Tour, seigneur de Corbières (1387), et Françoise de la Tour-Châtillon, veuve d'Aymon, sire de Pontverre et d'Aigremont (1396, morte en 1403), instituant Jeanne de la Baume, leur nièce et petite-nièce, légataire universelle¹⁾. Son mari était un illustre personnage, premier comte de Montrevel, seigneur de l'Abergement en Bresse (où son beau-père, Antoine de la Tour-Châtillon, s'éteignit octogénaire, le 25 mai 1405), de Coppet, d'Aubonne, de Valuffin, de Commugny, etc. Par sa femme il devint seigneur d'Arconciel, d'Illens, de Corbières, d'Attalens, d'Aigremont et des Ormonts. Lors de l'expédition de Naples il commanda l'armée de Charles d'Anjou, qui le nomma comte de Sinopoli (Calabre) et chevalier de l'Ordre du Porc Epic. Les Comtes de Savoie le firent chevalier de l'Ordre de l'Annonciade,

¹⁾ de Rivaz MDR 21 III 122 cite un fils d'Antoine de la T.-C. Guillaume III qui aurait été investi en 1390 des biens paternels (?). Jean, un de ses descendants, aurait donné ses biens en 1593 à noble Pierre de Tray. Or les testaments cités ne mentionnent pas ce fils, et ne connaissent que Jeanne comme unique héritière des la T.-Ch. Si Guillaume a existé il a dû mourir avant 1387 ou être bâtarde, car tous les biens de la Tour que l'insurrection ne confisqua pas ou qui se trouvaient au nord des Alpes, passèrent à Jeanne de la Baume et ses descendants.

lieutenant général en Bresse, et bailli de Vaud; les rois de France, chambellan, conseiller, maréchal de France et gouverneur de Paris¹⁾. Au cours des guerres de Bourgogne, ses descendants furent dépossédés de leurs châteaux et seigneuries suisses par les Confédérés victorieux²⁾.

D'après tous les sceaux que nous publions ici, les trois familles issues des la Tour du Pin portaient *de gueules à la tour sénéstrée d'un avant-mur maçonné*. La tour et l'avant-mur étaient d'or chez les la Tour du Pin et la Tour-Châtillon, d'argent chez les la Tour de Vinay. La tour est généralement crénelée de trois pièces, l'avant-mur de 4 ou plus. Le nombre des créneaux n'a d'ailleurs pas d'importance. Aucune des trois familles ne portait la tour sans avant-mur, si ce n'est un bâtard de la Tour de Vinay dont l'écu de *gueules à la tour d'argent* est brisé d'une barre d'azur.

Deux sceaux nous révèlent l'existence de deux *brisures* de l'écu des la Tour-Châtillon. Pierre III, encore donzel, brisait en 1287 son écu d'un lion passant sur l'avant-mur (no 2); c'est peut-être une allusion au vidomnat de Conthey, car les sires de ce lieu avaient un lion dans l'écu³⁾. Devenu chevalier, Pierre supprima la brisure (no 3). Le sceau de l'évêque Aymon III représente le prélat bénissant de la main droite et tenant la crosse de la gauche. Il est assis sur un pliant à têtes et pieds de lion. A la tête de droite pend l'écu des la Tour-Châtillon brisé d'une étoile posée au-dessus de l'avant-mur, à celle de gauche est accroché l'écu de sa mère, Guyonne de Rossillon en Dauphiné (no 9) *échiqueté d'or et de gueules*⁴⁾.

Les la Tour-Châtillon paraissent avoir adopté le *cimier* des la Tour du Pin, soit une simple tour surmontée d'un panache (nos 8 et 11), tandis que les la Tour de Vinay portaient entre deux cornes de buffle un bonnet de gueules chargé de la tour d'or de l'écu et surmonté d'un panache (fig. 4 et 5). Seul Antoine de la Tour-Châtillon adopta comme *cimier* personnel une touffe de plumes, avec, au bout de chaque plume, une petite boule. Ce *cimier* est manifestement emprunté à son oncle et contemporain, l'illustre Guillaume de Grandson⁵⁾.

Le *volet* de gueules paraît sur les sceaux d'Antoine chargé du meuble de l'écu (nos 13, 14). Le mauvais état des sceaux de son père (no 8) et de son frère Jean II, seigneur de Corbières (no 12) ne permet plus d'établir s'ils portaient le même volet.

Seuls les sceaux d'Antoine de la Tour et de son frère Jean II de Corbières ont des lions comme *supports*: 2 lions accroupis portent le blason de Jean, un lion accroupi figure sur les sceaux d'Antoine, l'écu accroché à l'épaule, la tête cachée dans le heaume (nos 12, 13, 14)⁶⁾.

Au cours des guerres qui désolèrent le Valais vers la fin du XIV^e siècle, les « Patriotes » s'acharnèrent à détruire tout ce qui rappelait la puissance des la Tour-Châtillon. L'incendie des Archives de l'Etat engloutit au XIX^e siècle leur riche collection des chartes de cette famille. Comme au Valais l'expédition notariée était en usage, les sceaux y sont assez rares; en particulier la récolte de ceux des la Tour-Châtillon y a été très maigre. Aussi la plupart des sceaux que nous avons trouvés proviennent du nord des Alpes où il était coutume de sceller toutes les chartes. Rien

¹⁾ Arch. hér. 1911, 129—130.

²⁾ Voir la prise et destruction d'Illens, Arch. Hér. 1897, 29 ss. et pour celle d'Arconciel et d'Attalens DGS et DHBS.

³⁾ Arch. hér. 1925, 137, no 59.

⁴⁾ Arch. hér. 1925, 64—65, Pl. II.

⁵⁾ Arch. hér. 1911, 80, fig. 62.

⁶⁾ Ce type de sceaux avec le champ orné d'arabesques est courant dans les ateliers romands de l'époque.

d'étonnant à ce que tout souvenir du blason des puissants dynastes se soit perdu même au Valais. Un écu *d'or à la tour de sable* y passe à tort pour celui des la Tour-Châtillon. Ce blason est celui des nobles lucernois *de Turre* (vom Thurn) qui n'ont

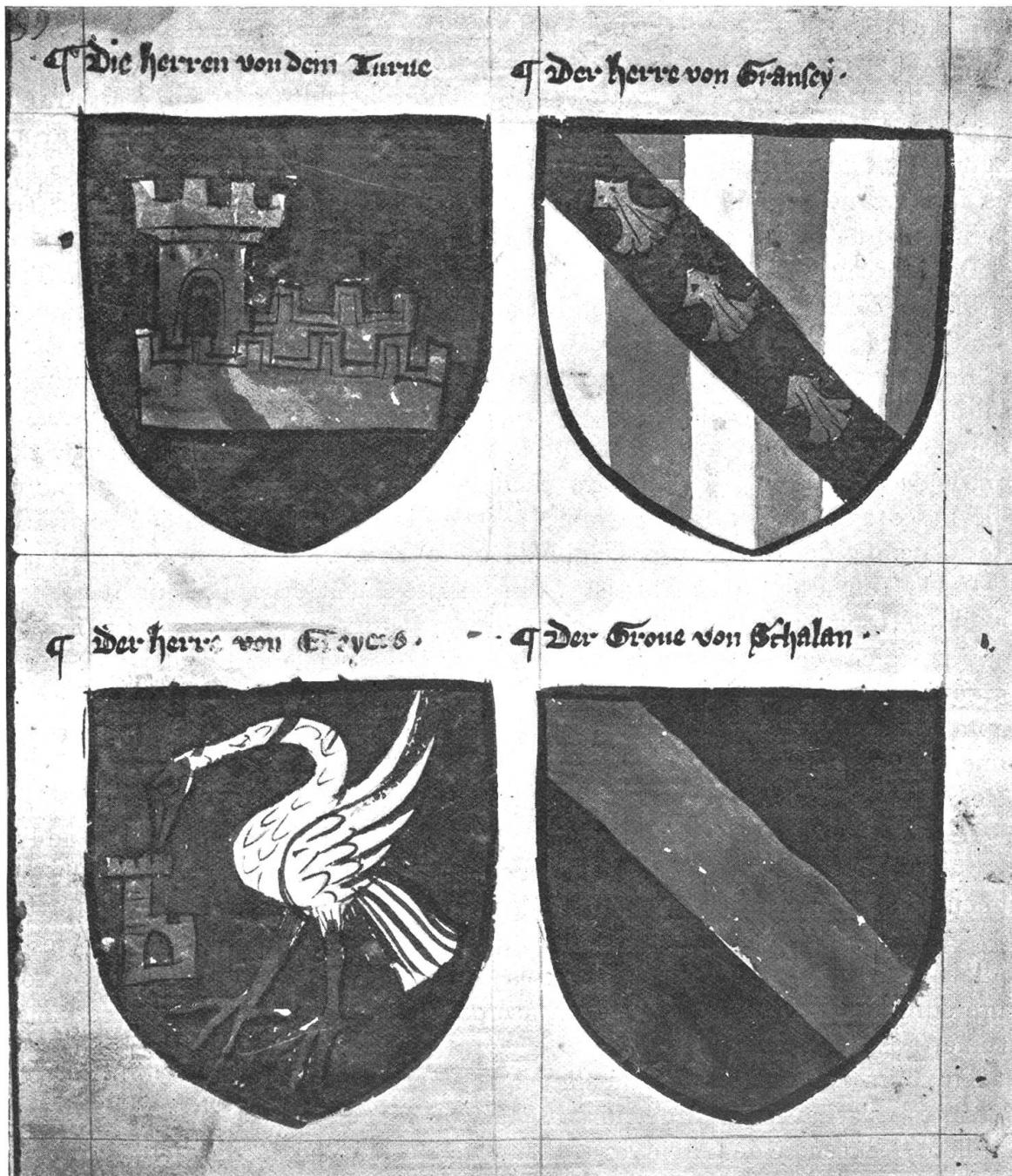


Fig. 6. Ecus des sires de la Tour-Châtillon et de Grandson et des comtes de Gruyère et de Chalon dans l'Armorial d'Uffenbach (Bibliothèque de l'Etat à Hambourg).

aucun rapport avec les barons valaisans (fig. 11)¹⁾. Il fut usurpé au début du XVII^e siècle par les *zur Lauben* de Zoug²⁾ en même temps que le nom et titre de

¹⁾ Arch. Hér. 1927, 170—172, fig. 165—166; P. Ganz: *Geschichte der herald. Kunst in der Schweiz im XII. und XIII. Jahrh.*, 94, fig. 59. — Die Wappenrolle von Zürich. Edit. Orell Füssli, no 320 (92).

²⁾ L'ancêtre des *zur Lauben*, Antoine, était tuilier municipal de la petite ville de Zoug (1488—1512). Au début de leur brillante carrière, ses descendants cherchèrent des ancêtres illustres. Ils choisirent les barons de la Tour-Châtillon en Valais avec lesquels ils n'avaient aucun rapport et s'y rattachèrent au moyen de faux

baron de la Tour-Châtillon, deux siècles après l'extinction de la maison valaisanne. C'est grâce à ces faussaires que ce blason passe en Valais pour celui des dynastes, au point qu'on le peignit au XIX^e siècle dans le chœur de la Chartreuse de Géronde, fondée en 1332 par l'évêque Aymon de la Tour-Châtillon¹⁾!

Trois précieux armoriaux contemporains nous ont conservé les émaux des armes des la Tour de Vinay et de Châtillon. D'abord le fameux Armorial du Héraut de Gelre (III^e vol. fol. 50 de l'édition de Bouton) représente un écu *de gueules à la tour sénestrée d'un avant-mur* attribué à «Turpin de Vinay»²⁾. L'armorial du héraut de Navarre a un écu *de gueules, à la tour sénestrée d'un avant-mur d'or*³⁾. Mais le plus important est l'Armorial d'Uffenbach de la Bibliothèque de Hambourg, vu qu'il provient d'une région voisine, soit d'Alsace ou de la région de Bâle. A la page 46b figure en effet un écu très réaliste des la Tour-Châtillon, désigné comme tel et qui est de *gueules à la tour d'or sénestrée d'un avant-mur*⁴⁾ (Fig. 6).

Cette page mérite une attention spéciale. En effet, les quatre écus aux armes bien connues de la *Tour-Châtillon*, de *Grandson* (sans brisure), de *Gruyère* (avec brisure), de *Chalon* (de gueules à la bande d'or), suivis en première place de la page 47a de celui de *Savoie*, constituent un groupe contemporain, territorial et généalogique. Pierre V de la Tour-Châtillon (1324—1353) a épousé Agnès de *Grandson* (1350), sa sœur Catherine de la Tour (1341—1367) était la femme de Pierre IV Comte de *Gruyère* (1307—1366). Or l'écu traditionnel de *Gruyère* a ici une curieuse brisure, la grue porte dans son bec la tour d'or sénestrée de l'avant-mur des la Tour-Châtillon, l'écu représente ainsi sans aucun doute possible ce couple. On connaît 4 sceaux et 3 différentes brisures de ce Pierre IV de *Gruyère* dont aucune ne correspond à cet écu⁵⁾. Mais le peintre aura vu à un tournoi ou à une autre occasion l'écu qu'il

aussi grossiers que naïfs insérés dans l'obituaire médiéval des Lazaristes de Seedorf (Uri). Les voici: *10 avril — Obit Cuonratus Nobilis de Gestelenburg (!) ordinis nostri, 28 Avril — Balthasar de Gestelenburg (!) us Walis sit der Flucht und Verhassung des Adels (!) sich selbst genannt Laubast old Zurlauben.* Ne trouvant pas les armes des dynastes valaisans, les zur Lauben usurpèrent celles des nobles lucernois *de Turre* (vom Thurn), cités de 1225—1360, armes que nous avons publiées aux *Arch. Hér.* 1927, 170—172. Voir pour les métamorphoses successives des armoiries des zur Lauben, *Arch. Hér.* 1898, 111—114. Cette double usurpation réussit. La gloire militaire aidant, Louis XIII et Louis XIV reconnaissent les faux «barons de la Tour-Châtillon, Freiherren v. Thurn und Gestelenburg, zur Lauben v. Gestelenburg», leur confirmèrent le titre usurpé, en y ajoutant d'autres, ceux-ci authentiques. Le dernier du nom, Beat-Fidel-Antoine zur Lauben, baron de la Tour-Châtillon (1720—1799), lieutenant général et grand-croix de St-Louis, laissa d'importants travaux historiques, militaires et géographiques, mais aussi une histoire de la famille, fantaisiste pour la période antérieure au XVI^e siècle. La famille zur Lauben qui s'illustra au service du pays, de France et de l'Eglise, n'a pas encore trouvé d'historien. — Elle n'est d'ailleurs pas la seule qui usurpa le nom de la Tour-Châtillon, une famille provençale *de Latil* les prit sans raison connue au 18. siècle et s'éteignit en 1839 (communication du baron Henry de Woelmont).

L'usage de faux pour prouver la noblesse de telle ou telle famille était fréquent au XVI^e et XVII^e siècles. C'est ainsi que l'historien glaronais bien connu *Aegidius Tschudy* († 1582) fabriqua, pour rattacher sa famille aux nobles éteints «de Glaris», une série de soi-disant copies de chartes et sceaux du XII^e et XIII^e siècle, tous inexistant. Cette célèbre mystification a été réfutée définitivement par Schiess dans la *Revue d'Histoire Suisse* 1929, 4 p. 444—495. Tout récemment encore, la rédaction des Archives Héraldiques a rappelé cette savante étude en présence d'une publication basée sur les fameux faux (*Arch. Hér.* 1930, 2, p. 58.1).

¹⁾ Communication de M. L. Meyer, Archiviste de l'Etat du Valais. — Rietstap: *Armorial général*, 2^e édit. I II 8, 927. Aucun la Tour de Pin, de Vinay ou de Châtillon n'a porté la simple tour dans l'écu. Selon une communication du baron Henry de Woelmont, seul un bâtard de la Tour-Vinay fait exception: *de gueules à la tour d'argent, brisé d'une barre d'azur* (de bâtarde).

²⁾ Composé de 1369—1400, v. *Arch. Hér.* 1930, 8—15. A la Bibliothèque Royale de Bruxelles la légende accompagnant l'écu n'est plus lisible; le bas de la page où il se trouve est si sale qu'on ne saurait affirmer aujourd'hui si la tour et l'avant-mur étaient d'or (jaune) ou d'argent (blanc).

³⁾ Composé au XIV^e siècle. Edit. Douet d'Arcq no 678, légende: «Le sire de Binay (en espagnol B = V). et No 682. «Le sire de la tour. *De gueules à un chasteau d'or.*»

⁴⁾ Armorial de la fin du XIV^e siècle, *Arch. Hér.* 1925, 67—68. L'indication des émaux dans les *Sigilla Agaunensia* no 62 (*Arch. Hér.* 1925) est à corriger.

⁵⁾ *Arch. Hér.* 1923, 149, fig. 206—209. — GHS I. 90, 92. Son fils Rodolphe IV de *Gruyère* (1350—1403) se servait en 1386 d'un sceau portant une brisure du même genre, la grue tient une mollette dans le bec. c. 151 Nog. 220.

représente. A cette époque chevaleresque, où on se battait pour l'honneur des dames, on ne saurait s'étonner que le Comte de Gruyère ait associé de cette façon originale à ses armes traditionnelles, celles de son épouse. L'écu de Chalon suivi de celui de Savoie représente la Comtesse Isabelle de Chalon et son mari Louis II de Savoie, sire de Vaud (1302—1349), dont la sœur Blanche de Savoie, mariée à Pierre II de Grandson, était la mère d'Agnès femme et Pierre V de la Tour-Châtillon¹⁾.

En dehors des sires de la Tour-Châtillon, la première race des sires de *Châtillon* (Nieder-Gestelen) éteinte au XIII^e siècle joua un rôle au Valais. Issu des *Châtillon d'Aoste*, Aymon III, évêque de Sion (1308—1323), précéda Aymon IV de la Tour-Châtillon sur le trône de St. Théodule. Des ministériaux de *Châtillon* (*Gestelen*)



Fig. 7. Aymon de Châtillon,
chevalier, 1276
(A. Abbaye de St-Maurice).



Fig. 8. Antoine de la Tour
de St-Maurice, 1296 (A. St-Maurice).



Fig. 9. Jean de la Tour, coseign.
de Font en Vully (Fribourg),
1329 (AE Vaud, coll. DuMont).



Fig. 10. Simon in Turre,
Ammann de Coire, 1317
(AE Bâle, coll. de matr. 5675).



Fig. 11.
Otto de Turre, chevalier, 1330
(AE Lucerne).

vécurent au Valais au XIII^e et XIV^e siècle (fig. 7); il est probable que la famille von *Gestelen* citée à Lucerne de 1356—1424 est de même souche. Venant de Savoie, les nobles de la Tour de Larris possédèrent au XIII^e et XIV^e siècle le Val d'Illiez et la seigneurie de Colombey.

Nombreux sont en Suisse, comme ailleurs, les nobles tirant leur nom de leurs *tours*. Nous ne citerons ici parmi ces de Turre, de la Tour, vom, von, im, zem Thurn, que quelques familles qui portèrent une *tour* dans leurs armes: les la Tour de St-Maurice (fig. 8)²⁾, les la Tour de Nugerol, dits de Geristein, les la Tour (de Morat) qui sont peut-être de même souche et étaient au XIV^e siècle, avec les nobles autoch-

¹⁾ Communications de M. Maxime Reymond, Archiviste cantonal à Lausanne. V. Arch. Hér. 1929, 134—139, DHBS II 67—69.

²⁾ Ministériaux de l'abbaye de St-Maurice, cités de 1233—1424. M. Galbreath l'a publié dans les Arch. hér. 1925, 133 Pl. IX, no 64, et en a aimablement autorisé la reproduction, le dessin du meube central ne correspond cependant pas exactement du sceau original, qui est une tour avec des traces de créneaux. Elle est percée d'une porte et de trois fenêtres superposées hautes et étroites.

tones de Châtillon, coseigneurs de Font en Vully (fig. 9)¹⁾, puis les de Turre (Thurn) de Bâle²⁾, d'Aarau³⁾, de Zürich⁴⁾, de Coire (fig. 10), les de Latour de Dissentis⁵⁾ et enfin les nobles lucernois (fig. 11), déjà cités, dont est issu le chevalier troubadour Otto (1295—1330).

Wappenscheibe des Abtes Konrad III. von Hohenrechberg, Abt von Einsiedeln 1480—1526

von P. RUDOLF HENGGELE.

Ausser den beiden im Schweizerischen Landesmuseum befindlichen Wappenscheiben des Abtes Konrad III. von Hohenrechberg (in Raum 15 u. 18) findet sich noch eine dritte, von diesem Einsiedlerabt gestiftete Scheibe vor, und zwar in Basler Privatbesitz. Dank gütigen Entgegenkommens des Besitzers ist es möglich, deren Bild hier zu bringen. Alle drei Scheiben weisen das Wappen der Rechberg auf: in Gold zwei aufgerichtete abgewandte rote Löwen mit verschlungenen Schweifen. Während die eine der im Landesmuseum aufbewahrten Scheiben undatiert ist und die andere die Jahreszahl 1508 aufweist, stammt die Baslerscheibe aus dem Jahre 1501. Sie ging aus der Künstlerwerkstatt des Lukas Zeiner hervor, über welchen Meister Lehmann in den Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich (1926, S. 46, mit Abbildung Nr. 9) eingehender handelt. Hier sei kurz auf die Persönlichkeit des Stifters hingewiesen.

Abt Konrad III. hebt sich vor allem durch seine aussergewöhnlich lange Regierungszeit aus der Reihe der Einsiedleräbte heraus. Aber auch die folgenschweren Ereignisse, die sich unter ihm vollzogen, lassen ihn und seine Verwaltung besonders hervortreten. Dem schwäbischen Geschlecht der Rechberg entsprossen, dessen Stammburg Hohenrechberg (Württemberg, Ober Amt Gmünd) heute in Trümmer liegt, kam er mit jungen Jahren nach Einsiedeln. Hier war bereits der Bruder seines Vaters, Franz von Rechberg, eingetreten und von 1447—1452 Vorsteher des Gotteshauses gewesen. Ebenso hatten hier zwei Vettern der Rechberger, die äbtliche Würde bekleidet: Rudolf von Hohensax von 1438—1447 und dessen Bruder Gerold von 1452—1480. Letzterer resignierte zwar infolge von Misshelligkeiten mit den Schwyzern 1469 auf die Abtei, behielt aber die Abtswürde bei. An seiner Stelle wurde Konrad Pfleger, d. h. Verwalter des Gotteshauses. Als Abt Gerold am 15 Oktober 1480 starb, wählte das Kapitel, das damals noch aus drei Mitgliedern bestand (neben Konrad von Rechberg waren es Albrecht von Bonstetten, sowie Barnabas von Mosax, beides ebenfalls Verwandte der Rechberger), Konrad zum Abte. Aber auch Abt Konrad bekam bald Streitigkeiten

¹⁾ FRB. — Communications de MM. Maxime Reymond et de M. le prof. Türler, archiviste fédéral. — DGS — DHBS.

²⁾ Merz, *Oberrhein. Wappen u. Siegel*, 54.

³⁾ Merz, *Aarauer Wappenbuch*, 297—298.

⁴⁾ *Die Wappenrolle von Zürich II. Die Wappen im Hause zum Loch in Zürich*, Edit. Orell Füssli, no 54.

⁵⁾ DHBS IV. 457—458.